

Prédication donnée à l'occasion du culte consistorial de la fête de la Réformation 2016 par le pasteur Frédéric Wennagel, alors président du consistoire réformé de Mulhouse au temple Saint-Étienne.

Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, car le Royaume des cieux est à eux !
Heureux ceux qui pleurent, car Dieu les consolera !
Heureux ceux qui sont doux, car ils recevront la terre que Dieu a promise !
Heureux ceux qui ont faim et soif de vivre comme Dieu le demande, car Dieu exaucera leur désir !
Heureux ceux qui ont de la compassion pour autrui, car Dieu aura de la compassion pour eux !
Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !
Heureux ceux qui créent la paix autour d'eux, car Dieu les appellera ses fils !
Heureux ceux qu'on persécute parce qu'ils agissent comme Dieu le demande, car le Royaume des cieux est à eux !
Heureux êtes-vous si les hommes vous insultent, vous persécutent et disent faussement toute sorte de mal contre vous parce que vous croyez en moi.
Réjouissez-vous, soyez heureux, car une grande récompense vous attend dans les cieux. C'est ainsi, en effet, qu'on a persécuté les prophètes qui ont vécu avant vous.

Matthieu 5 : 3 - 12 : les Béatitudes, souffle de notre foi

En général, on considère que les Béatitudes sont au nombre de 7 ou 8, cela dépend de la manière de les diviser. L'ancienne théologie du Moyen Age les avaient considérées comme une sorte de nouvelle Loi. Un nouveau Décalogue, et l'on avait même effectué un effort et un découpage qui permettait d'en compter 10, telle la Loi de Moïse. Je ne m'attarderais pas là-dessus, querelle de théologien, lutte doctrinale, ... De même je ne me lancerais pas dans une savante comparaison entre les versions de Matthieu et de Luc.

Les Réformateurs, et surtout Martin Luther, se sont opposés à considérer les Béatitudes, et avec elles tout le Sermon sur la Montagne, comme une nouvelle Loi. Luther introduit une distinction qui est fondamentale pour la démarche théologique de la Réformation. "Il faut distinguer, dit Luther, entre les préceptes (la loi) et les promesses. Le rôle des préceptes est de révéler à l'homme son impuissance et de lui faire comprendre son besoin de l'assistance divine. C'est seulement à partir d'un esprit d'humilité que le chrétien est prêt à croire aux promesses de Dieu qui lui annoncent le salut accordé gratuitement en Jésus-Christ. Les Béatitudes ne sont pas des préceptes mais des promesses. Des promesses qui concernent le Royaume de Dieu, et qui engagent ceux qui le cherchent".



Mais, dire que les Béatitudes sont des promesses, et affirmer que seule la foi en Jésus-Christ nous sauve, ne signifie pas que le chrétien reste étranger et insensible aux effets de la grâce de Dieu en lui. Car, disent les Réformateurs, la foi est source d'amour. Alors les Béatitudes de Jésus nous montrent aussi ce qu'il attend de ses disciples, de nous : la mise en pratique existentielle et concrète de l'amour.

Il ne s'agit donc pas d'un idéal éthique abstrait, ou d'une nouvelle philosophie morale, mais d'un style de vie, d'une pratique quotidienne alimentée par la foi en Jésus-Christ. Jésus nous appelle à incarner en nous son esprit pour devenir dans nos vies concrètes humbles, miséricordieux, véridiques, fidèles, courageux. Ce sont ses promesses qui soutiennent ce style de vie, et non pas notre capacité d'accomplir tel ou tel précepte. C'est l'amour motivé par la foi qui nous permet de porter les fruits de l'Esprit, et non pas quelque mérite acquis par notre propre effort.

Les hommes et les femmes qui se laisseront porter par ces promesses des Béatitudes, n'auront pas la prétention d'aspirer à la perfection, mais plutôt de vivre en permanente conversion, c'est à dire en quelque sorte de chercher toujours à suivre la bonne direction vers le Royaume, celle de l'amour.

L'Évangile nous montre qui sont ces hommes et ces femmes heureux selon l'optique de Dieu. Ce sont les pauvres, non pas seulement au sens strict mais aussi au sens existentiel et spirituel. Les doux, dans leur humilité. Les affligés, les affamés, les assoiffés, non pas seulement de pain et d'eau, mais de justice, de paix, de liberté, de vérité. Les miséricordieux, sensibles à la douleur des autres. Les cœurs purs, dans la simplicité de leur transparence. Les artisans de paix, dans leur effort de réconcilier l'humanité sur la terre. Ce sont les hommes et les femmes qui vivent par l'Évangile et pour l'Évangile, qui l'assument en toutes ses conséquences, même au risque de leur propre vie.

Pour Jean Calvin, les Béatitudes ont une double portée. La première est messianique. Elles veulent manifester que les prophéties se sont déjà accomplies en Christ. Les paroles de l'Ancien Testament concernant les déshérités de la vie sont en voie de réalisation. Le salut tant attendu, est arrivé, porté par celui qui prononce ces Béatitudes. Le Messie est là, dirait Jean Calvin, parmi nous, nous interpellant par ces Béatitudes. Les Béatitudes concernent notre histoire.

L'autre portée de ces Béatitudes, pour Calvin, est eschatologique. Elles concernent la vie éternelle. Ces promesses de Jésus dépassent les frontières de notre temps et de notre espace historique pour ouvrir les portes de la vie à la dimension infinie et éternelle du Royaume de Dieu. "Soyez dans la joie et dans l'allégresse, dit Jésus, car votre récompense est grande dans les cieux". Elles confirment l'annonce que Jésus avait faite dans la synagogue de Nazareth, lorsqu'après avoir lu le livre du prophète Esaïe, donnant une explication de la vocation du Messie (comme libérateur des pauvres, des captifs et des opprimés, comme celui qui rend la vue aux aveugles), il proclame : "Aujourd'hui, cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez".

Frères et sœurs, nous entendons aujourd'hui cette même Écriture, cette promesse de bonheur, de consolation, de bien-être, de paix et de justice, promesse qui motive notre espérance et nous lance dans une vie engagée avec Jésus-Christ. C'est nous qu'il appelle, depuis l'horizon du Royaume, à essayer de vivre une permanente conversion, toujours renouvelée, toujours réformée, recherche continue de la bonne direction vers la terre promise.

L'ordonnance des béatitudes n'est pas sans signification. On peut discerner dans leur enchaînement un mouvement qui va des attitudes devant Dieu aux rapports avec les autres. En effet, les trois premières béatitudes (pauvres en esprit, doux, affligés) nous tournent vers Dieu ; elles invitent à reconnaître notre dépendance par rapport à Dieu et à nous ouvrir à lui pour être comblé. La quatrième (justice) fait le passage de l'ouverture à Dieu à l'ouverture aux autres, car la soif de la volonté de Dieu contient l'une et l'autre. Les trois béatitudes suivantes (miséricordieux, cœurs purs, artisans de paix) nous proposent les justes comportements à développer face à nos frères et sœurs en humanité. Nous passons du don reçu au comportement vécu. Les béatitudes insistent sans doute sur l'engagement éthique du chrétien, mais l'éthique proposée s'enracine dans la spiritualité. C'est dans une attitude d'ouverture à Dieu et un engagement à accomplir sa volonté que nous sommes appelés et habilités à vivre les béatitudes plus actives qui engagent vis-à-vis du prochain. Le don reçu de Dieu entraîne une responsabilité du chrétien. C'est là l'un des enseignements que nous pouvons recevoir aujourd'hui pour demain.

Le bonheur promis par l'Évangile ne dépend pas de quelque chose que l'on subit, mais de sa façon d'être dans le monde, et qui fait que quelle que soit la situation, quoi que nous subissions (et qui ne dépend pas forcément de nous), on peut toujours trouver le moyen d'être heureux. Parce que toujours, il est possible de trouver quelqu'un à aimer, quelqu'un à qui l'on puisse donner un peu de paix, quelqu'un de qui l'on puisse recevoir.

Le mot “Heureux” qui ouvre cet enseignement de Jésus est aussi le premier mot du livre des Psaumes qui sont au centre de la vie spirituelle du peuple juif vient d’un verbe qui signifie “être debout et en marche”. Ainsi pour la Bible le bonheur ce n’est pas un état, mais une démarche, ce n’est pas une réalité statique dont on dit “pourvu qu’elle demeure”, mais une dynamique toujours en mouvement. Sans cesse aussi dans l’Évangile, Jésus met les gens en marche le paralytique : “lève-toi et marche” ; la femme adultère : “va et ne pêche plus”, Pierre dans sa barque : “viens, suis-moi”.

Le bonheur dans la Bible ce n’est pas l’immobilité, ni même la tranquillité, au contraire, c’est avancer, se jeter dans la vie, prendre le risque d’aller vers les autres, se risquer dans le monde. Et André Chouraqui¹, qui traduit “heureux” par “En marche”, même si d’aucun considère que c’est un mauvais jeu de mot, dirige ce faisant l’attention sur une vérité importante : le bonheur promis et qui doit commencer dès maintenant, n’est pas un bonheur passif, qu’on doit attendre d’une manière béate. L’Évangile nous donne la possibilité de nous mettre en route vers le Royaume, en transformant en plus ce qui paraît aux yeux des hommes un manque.

En marche, c’est ce qui nous permet de passer de la simple commémoration d’un passé historique, important car il construit nos racines, à un engagement aujourd’hui dans un combat qui ouvre des possibles demain. En marche vers notre prochain pour oser la fraternité, pour vivre la fraternité. C’est l’invitation qui nous est lancée par la Fédération Protestante de France : 2017, 500 ans de Réformes - Vivre la fraternité.

Ainsi, même si cela n’apparaît pas au premier regard, les Béatitudes présentent des valeurs fondamentales, simples et solides pour que ce monde soit habitable et vivable. Bien loin d’être dépassées, la sagesse et les valeurs des Béatitudes constituent le sel de la terre dont notre monde a tant besoin et la lumière dans l’espérance de laquelle vit notre humanité.

Ce n’est pas un hasard si Jésus, dans la foulée des Béatitudes, dit “Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde”. Autrement dit, ce n’est pas un hasard s’il nous demande de ne pas être de simples auditeurs, même attentifs de l’Évangile, mais d’en être des messagers, des acteurs. Les Béatitudes portent en elles le souffle de la foi et les plus nobles aspirations humaines. C’est en accueillant ce souffle et en intégrant l’éthique qui les traverse que notre cœur se trouve alors peut-être, effectivement, heureux. Amen

¹ André Chouraqui (1917-2007), avocat, écrivain, penseur et homme politique israélien, connu notamment pour sa traduction de la Bible, dont la traduction, à partir des années 1970, donne un ton différent à sa lecture.